

UN SIMPLE CONTE DE FÉES OU UN ESSAI PHILOSOPHIQUE ?

La première image de ce court-métrage «Belle comme un cœur» (un oiseau noir stylisé qui étend ses ailes et émet un cri lugubre) est saisissante et provoque en nous un profond malaise. Toutes les données d'un film noir sont présentes : couleurs sinistres, lignes droites verticales étouffantes, pas de paroles, que des sons aigus répétitifs, musique obsédante. Malgré tout cela j'ai d'abord été déçue : l'histoire paraissait enfantine rappelant les contes de fées et l'héroïne, affreuse, allait se transformer en personnage de rêve. Mais au cours de ce petit film de onze minutes, le réalisateur suisse Gregory Casares a abordé un éventail de sentiments humains avec des séquences brèves mais hurlantes de vérité et cela m'a scotchée.

Tout d'abord, il parle d'un sujet qui préoccupe beaucoup en ce moment : le harcèlement des jeunes entre eux surtout entre collégiens : l'héroïne a douze ans. En deux ou trois images, il réussit à montrer le pouvoir effrayant du groupe puis la méchanceté du chef de bande et de quelques acolytes. Aussi rapidement il montre le revirement de ce chef et de sa suite. Une image est surtout parlante, celle des bras tendus vers la fillette. Ce moment du film illustre bien qu'un groupe se manipule aisément et qu'on vit dans un monde où l'apparence est prépondérante. Mais alors la jeune fille me déçoit. Elle avait un gentil ami, laid comme elle, mais elle le renie. Une image m'a profondément choquée : elle semble vouloir lui donner un baiser mais méchamment elle écrase l'oiseau blanc en origami avec rage : cet oiseau qu'elle lui avait pourtant donné en signe de leur amitié. Il y a alors tout le désespoir de l'ami abandonné en une seule image.

Mais surtout, ce qui m'a interpellée c'est la relation entre l'héroïne et la sorcière. J'ai pensé que l'auteur voulait faire passer un autre message. Peu à peu on comprend qu'il y a des liens forts entre le « corbeau sorcière » et la jeune adolescente : l'oiseau est toujours présent, pas loin d'elle. Il la protège, elle le suit avec confiance sautant même des obstacles, elle n'est plus seule dans sa laidure et la sorcière lui offre des cadeaux, satisfait ses demandes et toutes les deux s'amusent ensemble.

Mais lorsque l'héroïne veut grandir et devenir libre, c'est la rupture et la lutte est terrible. Il y a alors une scène qui m'a frappée : la sorcière enferme la jeune révoltée dans un berceau comme pour la faire redevenir « bébé ». Cette étude du lien maternel est traitée de façon angoissante mais montre que c'est terrible quand il se rompt. La mère doit laisser partir sa petite fille avec un autre qui vieillera sur elle : cette fois un oiseau blanc. Cela se fait ici dans la douleur.

«Belle comme un cœur» est un court-métrage qui paraît simplet au premier abord. Pourtant grâce à une atmosphère étouffante et à des images percutantes souvent dérangeantes il aborde la noirceur de beaucoup de sentiments humains et nous force à réfléchir. Heureusement, il se finit comme un conte et enfin, on respire mieux.

Alice Izabelle
4ème E, Collège du Landry à Rennes